

## Introduction

Sept, nombre magique s'il en est qui peuplent notre rythme au quotidien et celui de nos angoisses métaphysiques. Les sept jours de la semaine, les sept planètes, les sept Conseillers Fédéraux, les sept merveilles du monde, les sept pétales de la rose... mais aussi les sept degrés célestes, les sept branches cosmiques et sacrificielles ou encore le degré magique de la franc-maçonnerie et ses secrets jalousement gardés.

On le retrouve sur tous les continents, sous toutes les religions et philosophies, mais c'est fort probablement la Bible qui a porté ce chiffre sur le podium de tous les phantasmes...

A titre d'exemple qui ouvrira la porte d'un autre monde :

« 7 », nombre parfait et symbole de l'abondance divine, il est aussi selon la Bible le nombre du châtement, de la purification et de la pénitence. Il est aussi attribué à Satan qui s'efforce de copier Dieu se faisant le singe de Dieu. Ainsi la bête infernale de l'Apocalypse (Ap 13,1) a sept têtes.

« Le premier Livre des Rois est très explicite quand aux sept années requises pour bâtir le Temple de Salomon et lui dédicacer la perfection. Les prêtres introduisent l'Arche d'Alliance de Yahvé à sa place, dans le Débir de

la Maison, dans le Saint des Saints, sous les ailes des anges. »<sup>1</sup>

« Quiconque tuera Caïn, sept fois subira la vengeance. »<sup>2</sup>

« Noé attend sept jours pour lâcher une colombe hors de l'Arche. »<sup>3</sup>

Quand je pense aux êtres que je vais décrire et la beauté de ce blanc symbole, je frémis pour vous.

« Abraham met sept agnelles à part du troupeau. »<sup>4</sup>

« Jacob sert Rachel durant sept années, et sept autres années encore chez Laban. Ce dernier marche sept jours à la poursuite de Jacob, qui se prosterne sept fois avant d'aborder Esau. »<sup>5</sup>

« Joseph interprète le songe de Pharaon qui avait vu sept vaches grasses, sept vaches maigres, et sept épis. »<sup>6</sup>

Si l'on se remémore nos cours de catéchisme où déjà une certaine pollution intellectuelle planait sur nos pensées, on se souviendra que « Lors de la prise de la ville de Jéricho, sept prêtres portaient sept trompettes, tournaient sept fois autour des murailles et cela pendant sept jours. »<sup>7</sup>

---

<sup>1</sup> Premier Livre des Rois, ch. 6, Verset 38 ; verset 8.

<sup>2</sup> Gnose, ch. 3, verset 15.

<sup>3</sup> Gnose, ch. 8.

<sup>4</sup> Gnose, ch. 21, verset 28.

<sup>5</sup> Gnose, ch.29, verset 18 & 26 ; Gnose ch. 31, verset 22 ; Gnose ch.33, verset3.

<sup>6</sup> Gnose, ch. 51, verset 1 à 33.

<sup>7</sup> Josué, ch. 6, verset3 & sq.

« En Grèce, le mythe d'Amphion ne décrit pas la destruction de la muraille d'une ville, mais au contraire sa construction. Ce fils de Zeus et de Niobé reçut d'Hermès une lyre à sept cordes. »<sup>8</sup>

« PATER, IN MANUS IUAS COMMENDO SPIRITUM MEUM », sont les sept dernières paroles du Christ mises en musique par Haydn.<sup>9</sup> Il est d'ailleurs intéressant de constater son appartenance à la franc-maçonnerie... comme Mozart.

« Il y a sept églises d'Asie symbolisées par sept chandeliers d'or. Le fils de l'homme tient dans sa main sept étoiles qui sont les sept anges de ces Eglises et dans sa main gauche un livre fermé de 7 sceaux qui réalisent l'union des trois du Ciel<sup>10</sup>, et du quatre de la Terre<sup>11</sup>, ou 3 + 4 font sept. ».

Je pourrais continuer à vous abreuver de ce qui saoule, mais toutes les bonnes choses ont une fin.

Une liste fastidieuse donc, que j'épargne au lecteur en proie aux maux de tête face aux phantasmes des hommes. Je lui propose par contre de sauter dans les tréfonds de nos âmes, dans le miroir du Mal, les sept péchés capitaux, ainsi nommés selon le catholicisme parce que ce sont d'eux que découlent les autres.

Voilà les « Sept Absolus » : la paresse, la gourmandise, la luxure, la colère, l'envie, l'orgueil et l'avarice.

---

<sup>8</sup> « Art Poétique », Boileau, ch. IV, pp.149-151

<sup>9</sup> « Père, dans tes mains (je) remets mon esprit. » Evangile de Luc.

<sup>10</sup> La charité, la foi, et l'espérance

<sup>11</sup> La force, la justice, la prudence, et la tempérance.

Je n'ai aucun doute qu'actuellement certains de ces péchés sont des qualités requises pour voguer sur les vagues de notre monde d'incommensurables plaisirs.

Qui n'a pas aimé se froisser des heures durant un dimanche matin dans les bras de son conjoint, espérer voir l'envie gronder entre ses jambes et rassasier son appétit sexuel et alimentaire après une nuit longue, amoureuse, et éprouvante pour les reins ?

Qui n'a eu un instant l'envie de se rouler dans la luxure, de se gloutonner de paresse... sans être avare sur une colère passagère ? Mieux encore, sans remords !

Cette sombre liste fut arrêtée par Thomas d'Aquin dans sa Somme théologique (question 84, Prima secundae) au XIII<sup>e</sup> siècle. Il y mentionne que certains d'entre eux ne sont pas en eux-mêmes à proprement parler des péchés, mais plutôt des vices, c'est-à-dire des tendances à commettre certains péchés... subtilité qui ferait ricaner les héros de ce livre.

Pour ma part, j'en choisirai sept autres qui me semblent plus d'actualité, plus proche de mon vécu, et décrirai sept véritables et différents contemporains gangrenés à outrance par ceux-ci à en avoir une cécité totale sur leurs défauts, ce qui les rendra immortels.

Moi qui vénère l'Amour, se laisser caresser par la brise d'automne et cajoler par le plaisir de vivre, moi qui adule la beauté et le Bien, moi aime respirer l'été indien qui me chante la femme, moi qui vénère le sourire d'un enfant gorgé d'espoir justifié, moi qui m'agenouille devant la grâce de mes montagnes enneigées, je vous invite à présent en Enfer, où un certain parfum vous prendra à la

gorge. Ô combien ces défauts, sont loin de moi, loin de nous, mais bien réels.

Je vous laisse le plaisir de découvrir le terrorisme sentimental, la grossièreté, l'égoïsme, l'avarice, la déchéance, l'hypocrisie, et la colère.

Que cet abominable spectacle commence...

Avant d'ouvrir ces pages de l'horreur, je me dois de préciser que nombre de professeurs de français et de Ministres du Culte furent plus en peine pour me fournir l'antonyme au terme « péché ». J'ai eu droit à la Bonté, la Vertu, le Juste, le Sacrement... Surprenant n'est-il pas ?

Croyant également et surtout au Bien, chacune des vraies descriptions relatives aux péchés sera de ce fait contrebalancée par un dieu, par un personnage habillé d'une des sept qualités contraires.

Que les rideaux s'ouvrent sur ce superbe théâtre de la vie...



## Le Terrorisme Sentimental ou Mammone

De tous les péchés capitaux c'est probablement celui qui m'attire le plus car il a sucé le sang de ma lumière, celle de mon frère et d'une sœur qui ne sont jamais vraiment revenus de l'au-delà.

Je me permettrai donc, afin de brouiller la mélancolie du passé de mélanger deux histoires où bien des femmes et des hommes se reconnaîtront pour créditer ce péché, le plus vil à mes yeux.

Qui n'a pas observé son propre cœur lacéré par un chagrin d'amour où la fin du monde frappait à la porte de ses sentiments ? Qui n'a pas prié afin que l'Éternel nous emporte pour abréger les souffrances d'un amour perdu ?

Des supplications à ne pas être quitté, à ne pas devoir errer dans un désert affectif, les habitudes du quotidien reléguées au vestiaire, et surtout l'angoisse de ne plus plaire après tant d'années qui nous ont vieillis un peu plus. L'entourage qui rassure mais ne comprend pas la détresse infinie et l'unicité de sa douleur. Non, mourir d'amour n'est pas une cécité affective.

D'ailleurs, quel intérêt y a-t-il à rester en vie pour les autres si ce n'est sa propre lâcheté ou rabaisser l'amour perdu à un objet de marchandage cupide ? Si l'on a vraiment aimé, on se doit de mourir en conséquence... surtout lorsque l'on est victime de cette forme de terrorisme sentimental où tout notre être fut donné avec une infinie

passion pour être mieux abusé par celui qui fut adulé tel un dieu... mais n'est-ce pas aussi le plus beau des crimes ?

Michel était de ces hommes qui croyait tant en sa femme, que tout son être vibrait pour son bonheur. Je vous rassure, non seulement cela existe des deux côtés de la barrière, mais je suis témoin du bonheur infini comme des ravages que cette drogue d'Amour passionnel provoque. Il existe des êtres qui vivent du plaisir qu'ils offrent et d'autres de celui qu'ils reçoivent. Mammone avait cette infinie dignité d'utiliser son charme, son sourire et son sexe pour mieux dominer et lacérer le cœur vierge d'un amant. Vierge tant la grandeur des sentiments et la noblesse de l'amour étaient infinies.

Que d'années passées à user ce terrorisme verbal plus violent que la ceinture cloutée qui lacère une plaie. Ce don de trouver ce qui fait mal au tréfonds du cœur de celui que l'on aime, quelle grandeur que celle de décrocher le missile qui va atomiser l'amour de son conjoint, là où cela blesse le plus, là où Mammone savait la déchirure sismique incommensurable. Quel fardeau de se redresser, même avec des excuses, de ce qui blesse tellement, sans raison et sans passions... si ce n'est le germe de la destruction définitive.

Après ce terrorisme verbal, Mammone usait de l'arme de son sexe de femelle pour mieux lacérer les sentiments en perdition de son amant, suppliant un brin d'affection, une larme de compréhension... en vain. Les nuits à savoir sa femme à ses côtés et accepter l'absolu interdit de la toucher, de l'aimer, de lui supplier une caresse, voire de la féconder. Ses rondeurs, sa nudité crucifiait une âme en perdition, ce radeau des sentiments éternellement nomades. Des seins inaccessibles, une main neutre non tendue